

Dossier
pédagogique



Un projet d'éducation artistique
et culturelle de la

FONDATION
RAYMOND
DEVOS



C'est découvrir
Raymond Devos
et son univers

C'est s'immerger
dans son imaginaire
grâce aux ressources
du corpus
et du dossier
pédagogique

C'est bénéficier
d'ateliers d'écriture
avec un artiste, et
de la visite de la
Maison-musée
dans les Yvelines

C'est écrire
un texte court
«dans l'esprit de»
Raymond Devos
avec un des
Dix mots de Devos

C'est envoyer
les textes des élèves
par mail avant le
05/04/2024

C'est être du jury
dans la sélection
finale des textes
vainqueurs
du concours

C'est peut-être
avoir un texte
sélectionné pour être
exposé à la
Maison-musée !

L'extraordinaire dans l'ordinaire invite les jeunes à s'imprégner de l'œuvre de Raymond Devos, comprendre les trésors de poésie et de jeux de mots qu'elle recèle, et proposer à leur tour des textes qu'ils auront écrits afin de rendre merveilleux les mots les plus ordinaires.

Chaque classe participant élira 10 textes qui donneront lieu à une exposition dans la Maison-musée Raymond Devos à Saint-Rémy-lès-Chevreuse, à quelques kilomètres de Paris.

Ce projet s'inscrit dans le cadre de la célébration du Centenaire de l'artiste.

Il offre la possibilité d'une réelle imprégnation, conformément aux critères de la Charte de l'Éducation Artistique et Culturelle du HCEAC :

- Il donne lieu à une intense fréquentation de l'œuvre de Raymond Devos ;
- Il sollicite les jeunes dans leur propre créativité : non pour en faire des artistes, mais pour qu'ils découvrent leurs talents et s'expriment ;
- Il aiguise leur regard critique sur le choix des textes lauréats ;
- Il donnera lieu à une exposition ouverte au grand public à la Maison-musée Raymond Devos.

Biographie

9 novembre 1922

Raymond Devos naît à Mouscron en Belgique. Ses parents sont de nationalité française.

1931

Suite à la banqueroute de son père, sa famille est obligée de quitter Tourcoing pour Paris et sa proche banlieue.

1936

Raymond vit un grand traumatisme : il est forcé d'arrêter l'école. Il fait de petits boulots pour aider sa famille à survivre.

1942 – 1945

Il est prisonnier en Allemagne dans le cadre du Service du Travail Obligatoire.

1945

Il veut monter sur les planches et prend des cours de comédie au Théâtre du Vieux Colombier à Paris.

1946 – 1956

Il expérimente et apprend de nombreux arts pendant qu'il travaille dans plusieurs troupes : comédie, musique, mime, cirque...

1956

Pendant une tournée, il a un échange lunaire avec un serveur qui lui inspire «La mer démontée» et «Caen», ses premiers sketches.

1957

Il joue ses propres sketches pendant la première partie du spectacle de Maurice Chevalier. Sa carrière décolle. Il continue à écrire de nouveaux sketches et devient un artiste incontournable.

1989

Il obtient la plus grande reconnaissance du théâtre français : un Molière, celui du Meilleur One-man show.

2003

Création du Prix Raymond-Devos par le Ministère de la Culture, qui récompense les artistes promouvant la langue française.

15 juin 2006

Il décède dans sa demeure de Saint-Rémy-lès-Chevreuse et laisse à la ville le soin de créer une fondation pour perpétuer son œuvre.

Comprendre la démarche de Raymond Devos

1. Le sol : point de départ

Dans sa maison, Raymond Devos avait sa pièce. Dans cette pièce, on y retrouve la projection physique de son imaginaire : des instruments de musique bricolés, des accessoires de cirque, un monocycle, un tracteur qui tire une harpe, un mannequin qui porte un bonnet de fou, un masque de soudeur, des livres de grammaire, une colonne Morris...

Dans le corpus des textes proposés ici, trois d'entre eux parlent de la ceinture de sécurité : c'est un objet du quotidien qu'on ne regarde plus. Mais cela faisait partie des rituels journaliers de Raymond Devos, car il a sillonné la France sur les routes, lui qui avait horreur de l'avion. C'est donc chez elle qu'il trouve de l'inspiration : c'est un objet simple, sans prétention, qui ouvre un champ lexical varié et qui prête au quiproquo. Il n'en faut guère plus à Devos pour en faire un point de départ.

Le conseil de Raymond

Si vous voulez entraîner les gens dans l'imaginaire, il faut partir du quotidien. On part du sol, le sol c'est idéal. Lorsqu'on est dans la vie, lorsqu'on est dans le réel il faut l'être totalement avec les yeux grands, grands ouverts.

Comment mettre en œuvre concrètement ?

Réapprendre à observer son quotidien :
les objets de la classe, les objets personnels, le mobilier urbain etc. Changer le sens de l'objet, changer de point de vue, donner à voir des effets personnels ordinaires pour soi mais pas pour les autres...

Observer avec les cinq sens, décrire un objet avec la vue, puis l'ouïe, le toucher, l'odorat et enfin le goût (on peut essayer de deviner le goût/l'odeurs'il n'est pas possible de véritablement l'expérimenter)

« La force de l'imaginaire !
On s'imagine que l'imaginaire,
c'est léger...c'est futile !
alors que c'est primordial ! »

«Le sol c'est idéal, et à partir de là, par certaines phrases magiques, telles que 'Il était une fois', on décolle. On ressent un truc. C'est une vibration. Mais dès qu'on cherche à l'expliquer, il faut expliquer le point de départ et puis le point d'arriver et dire pourquoi ça ...Il y a quelque chose qui se passe entre. Il vaut mieux inventer une petite histoire qui décrit ça ou qui donne à ressentir ça.»

Bachelard disait : « Par l'imagination nous abandonnons le cours ordinaire des choses. Percevoir et imaginer sont aussi antithétiques que présence et absence. Imaginer, c'est s'absenter. C'est s'élancer vers une vie nouvelle ! »

Ressource pour élargir :

° Bachelard sur la Poétique de l'espace

(<https://www.youtube.com/watch?v=Vc-l6qCSiEc>)

2. S'élever dans l'imaginaire

Raymond Devos habitait Saint-Rémy-lès-Chevreuse, mais il y avait dans sa vie un autre lieu qu'il fréquentait suffisamment pour y avoir pris, selon ses dires, un pied-à-terre : son Imaginaire.

Ce « lieu » avait quelque chose de pratiquement tangible et physique pour lui, il a même écrit un ouvrage qui l'explore :

Un jour sans moi, texte à la frontière du roman, du texte de théâtre, du conte initiatique et de la poésie. Dans ce lieu, tout peut arriver...

Cet amour pour l'imaginaire, il le tient d'un philosophe, celui dont les livres ornaient sa table de chevet : Gaston Bachelard. Ce philosophe des sciences a beaucoup influencé l'univers de Raymond Devos, qui a, en quelque sorte, « mis en œuvre » la pensée philosophique de Bachelard.

« - Comment vit-on
dans un pied-à-terre dans
l'imaginaire ?
- Exactement comme sur une
scène de théâtre !
Parce que la similitude est
grande.
D'abord le lieu.
On est partout
et nulle part.»

Comment mettre en œuvre concrètement ?

S'imaginer être un alien, ou bien une personne d'une époque lointaine, et deviner le/les usage(s) possibles d'un objet quotidien, en envisageant le plus possible d'usages différents ;

Jouer avec les expressions, détourner leur signification usuelle en découpant les sons.

Exemple: l'expression « en deux coups de cuillère à pot » laisse s'interroger sur la nature d'une telle cuillère, son utilisation etc., alors que l'expression originelle est liée à la naissance aisée et rapide de Henri de Navarre, futur Henri IV, né « en deux coups de cul, hier, à Pau ».

Transformer un moment vécu en histoire, puis inventer la suite dans l'imaginaire (et si...)

Poser le cadre d'une histoire dans un environnement connu, puis trouver l'élément de départ dans l'imaginaire (dans les formes, les sons, les couleurs...)



3. Absurde !

Dès son premier sketch, Raymond Devos a exploré cette logique de l'absurde. Ce premier sketch, c'était La mer démontée. En 1954, il est en tournée avec la troupe de Jacques Fabbri pour jouer La Famille Arlequin. Alors que la troupe arrive à Biarritz, ils descendent dans un café, et demandent au serveur où ils peuvent aller voir la mer.

Celui-ci répond qu'ils ne peuvent pas, qu'elle est démontée. Du tac au tac, Raymond Devos répond : et vous la remontez quand ?

C'est un déclic immédiat. Il va écrire la suite du sketch dans la journée, et dans la semaine une huitaine d'autres dont Caen, J'en ris, j'en pleure etc.

Il est intéressant de pointer avec les élèves le moment exact où se fait la bascule vers l'absurde dans les textes (souvent très tôt), et sur quel mécanisme elle repose.

Recette favorite de Raymond Devos pour une bonne logique de l'absurde :

Le conseil de Raymond :

À partir d'une erreur, la conversation se fait comme s'il n'y avait pas d'erreur.

Elle se fait logiquement, avec un certain bon sens, mais par moment on sent dans l'œil du partenaire une espèce d'inquiétude. Une erreur rectifiée tout de suite ne peut pas aller loin, et moi ce qui me plait c'est de la faire aller plus loin, jusqu'aux confins de la folie. Jusqu'où peut-on aller dans l'erreur sans que ce soit dramatique ou définitif? Sans que l'homme ne devienne fou? »

Instaurer un dialogue entre deux personnages, dont l'un utilise une expression inconnue de l'autre, qui va prendre cette expression au pied de la lettre

Faire une liste ou deux d'homonymes et d'homophones, puis instaurer un dialogue de sourds entre deux personnages qui ne parlent pas du/des même(s) mot(s)

Jouer sur les différentes définitions d'un même mot. (c'était un très grand lecteur du dictionnaire, et il s'y référait systématiquement à la moindre idée)

Laisser mariner dans un coin de la tête un jour ou deux

Tadaa !
Un joli texte absurde doré et savoureux !

Ressource pour élargir :

° Pierre Dac,

<https://www.franceculture.fr/histoire/pierre-dac-labsurde-une-arme-politique-magnifique>

Écrire, réécrire, beaucoup !

Le conseil de Raymond :

Quand j'invente un texte, je suis le premier à en rire. Quel égoïsme ! Il y a des textes que je couche sur le papier en un tour de main. D'autres qui me tourmentent pendant des mois... Ce qu'il faut, dès que l'idée arrive, c'est l'écrire tout de suite, l'emprisonner sur la page blanche. C'est comme de la musique. Il faut l'inventer et puis l'enfermer à double tour avec une clé de sol.

Le sketch *Le penseur*, qui fait partie des derniers sketches écrits par l'auteur, est un texte de 8 pages, et qui se joue sur scène en 7 min environ.

Pourtant, lorsqu'ils ont ouvert les archives de l'artiste après son décès, les membres de la Fondation ont découvert 7000 pages de brouillons, rédigées sur une période de 20 ans ! Tant que le texte n'était pas parfaitement comme il le souhaitait, il recommençait.

Perfectionniste ? À peine...

Pour un atelier d'écriture réussi :

- Comme en sport, il faut s'échauffer : proposer un jeu de furet*, quelques fomots* etc.
- Donner de l'inspiration : lire un ou plusieurs textes de Raymond Devos pour se mettre dans l'esprit de l'artiste ;
- Donner des consignes avec des limites et des possibilités créatrices claires ;
- Ne pas se focaliser sur l'orthographe et la grammaire dans un premier temps, sauf s'il y a un enjeu spécifique lié ;
- Étaler l'atelier sur plusieurs séances de longueur moyenne (idéalement, 3 séances d'1h) ;
- Faire au moins une séance uniquement dédiée à la relecture et la réécriture, en proposant plusieurs angles d'analyse de ses propres textes (tout en acceptant l'ingéniosité de la spontanéité !)

Le jeu du furet :

Le premier élève dit un mot au hasard.

Le second élève dit le premier mot qui lui vient à l'esprit en entendant ce mot.

Le troisième élève dit le premier mot qui lui vient à l'esprit en entendant celui du second élève.

Ainsi de suite.

« Moi j'aime bien les règles.

Je trouve que sans règles, sans structure, sans quelque chose qu'on s'impose, on n'a pas de rigueur. »

Le jeu des fomots :

Inventer un mot.

(par exemple : plutèque, germoufle, sisetite, renflirder...)

Ensuite, inventer la définition de ce mot, en suivant les étapes d'un article de dictionnaire.

(mot, nature, (genre), définition, exemple, étymologie...)

Inventer un atelier sur mesure

Il est assez facile d'inventer ses propres consignes d'écriture pour être au plus près des besoins de ses élèves et pour correspondre au mieux au programme.

Prenez des outils simples pour servir de base : des cartes (à jouer, tarots, Dixit, Pictionary, cartes postales...) des dés (6, 10, 20 faces, les dés de certains jeux ont des pictogrammes...) des dictionnaires (illustrés, noms propres, étymologiques...) etc. Ils servent à inclure de l'aléatoire dans la consigne.

Couplez cela à votre objectif de cours.

Soyez créatif !

Les textes devront contenir l'un des dix mots suivants :

œuf

clou

panneau

bretelle

voiture

pensée

guitare

miroir

valise

journal



Ressources :

° 44 petits ateliers d'écriture (<https://bit.ly/30keRyB>)

° Le car pour Caen passe au quart, de Bernard Friot et Jacques Azam, éd. Recherche Midi

° Quand j'ai tort, j'ai mes raisons, de Bernard Friot et Colcanopa, éd. Recherche Midi

Francophonez !

Raymond Devos s'est découvert un amour pour la langue française très tôt, notamment grâce aux dictionnaires.

Il aimait cette langue pour sa richesse, et même pour sa pluralité. S'il était parisien d'adoption, il était ch'timi de naissance, et parlait le patois dès qu'il en avait l'occasion.

Ce projet invite véritablement à se servir de ces mots qui sont pour les uns ordinaires, et pour les autres extraordinaires, afin de faire circuler cette richesse linguistique.

Il est intéressant de mener avec les élèves un travail de recherche sur ce que sont leurs régionalismes, pour éventuellement s'en servir ensuite dans les textes produits.

Nifler

Marseille : énerver

Suisse : sentir

Belgique : supporter quelque chose de difficile



Quelques
exemples
de
mots
pluriels :

Bourrer

Congo : mentir

France : remplir de quelque chose

Louisiane : emballer un cadeau

Madagascar : se dépêcher

Luxembourg : pousser avec brusquerie

Brosser

Belgique : balayer

Rwanda : ne pas aller en cours

Acadie : se saouler

Taille

Francophonie : dimension de quelque chose

Côte d'Ivoire : taille-crayon

Acadie : tranche

Ressource :

° Dictionnaire des francophones : <https://www.dictionnairedesfrancophones.org/>

Juré haut et fort

«L'art est difficile, mais la critique l'est encore plus !»

Il est intéressant de lire le sketch «L'auteur critique ou un cas de dédoublement» avant d'entamer ce travail de sélection. Vous pouvez le retrouver à la dernière page de ce dossier pédagogique.

Raymond Devos y aborde la difficulté d'être à la fois créateur et juge, qu'il résout en acceptant d'être les deux, mais avec un temps pour chacun.

Plusieurs points peuvent néanmoins servir de pierres angulaires sur lesquelles s'appuyer dans ce travail.

Présenter

- Qui est l'auteur ? Quel âge a-t-il/elle ? D'où vient-il/elle ?
- Lire le texte à voix haute peut en enrichir sa compréhension, car y mettre le ton peut parfois révéler la richesse d'une formulation.

Analyser

- Objectivement : utilisation d'au moins un des 10 mots imposés, cohérence du texte, richesse du vocabulaire ;
- Subjectivement : quels sentiments procure ce texte ? En quoi correspond-il ou non à mes goûts ?

Débattre

- En groupe ou devant la classe, présenter et confronter les arguments trouvés lors de la phase d'analyse ;
- Savoir écouter les arguments des autres.

Synthétiser

- Prendre en compte les arguments des autres dans sa propre réflexion ;
- Prendre du recul et faire un choix éclairé ;
- Accepter la part de subjectivité et aussi d'objectivité dans le choix final.

L'auteur critique ou un cas de dédoublement

Le dédoublement de la personnalité, ça existe !...

Je vais vous citer un cas... tenez !

Je connais un critique... qui est en même temps auteur...

ce qui le met en tant qu'auteur dans une situation critique !

Il a écrit une pièce qu'il a fait jouer, et le soir de la générale c'est lui qui était dans la salle pour faire la critique !

Comme il est sévère mais juste, le lendemain dans la presse, il s'est éreinté...

il s'est littéralement traîné dans la boue !

Quand l'auteur a lu sa critique, il s'est envoyé une lettre dans laquelle il disait qu'il n'avait rien compris à sa propre pièce...

Depuis... il ne se parlait plus !

Quand il se rencontrait dans une glace, il ne se saluait plus !

Et puis, il n'arrêtait pas de s'envoyer des lettres d'insultes !

« En tant que critique, disait-il à l'auteur, vous écrivez comme un manche ! »

Et en tant qu'auteur, il répondait au critique : « Critiquer, c'est facile... mais pour écrire, c'est une autre paire de manches ! »

Après s'être envoyé plusieurs lettres, il s'est envoyé une gifle !

Comme ce n'était pas un lâche, il se l'est rendue.

Après s'être envoyé plusieurs gifles, quand il eut compris que d'un côté comme de l'autre, c'était toujours lui qui prenait, il se dit : « C'est trop bête ! »

Alors, il s'est invité à déjeuner... tout seul ! En tête à tête !

À la fin du repas, il s'entendait avec lui-même comme deux larrons en foire.

À partir de ce moment-là, il s'est appelé « nous ».